

© Christophe Raynaud de Lage

NOS EMPEREURS

VIE ET MORT D'ARMAND LAMARQUE

Théâtre — Création 2026
Guillaume Cayet
du mercredi 9 au dimanche 13 décembre 2026

Du mercredi au vendredi à 20h
le samedi à 18h
le dimanche à 15h

Salle Oleg Efremov
Durée 2h40

Une saga familiale pour révéler les vérités cachées de ce que fut en réalité la colonisation française à travers l'itinéraire fictionnel d'Armand Lamarque, commandant de l'armée coloniale française devenu exploitant d'huile de palme, Faust moderne immortel, traversant les cent trente ans de présence française au Bénin, anciennement Dahomey. Soldat puis entrepreneur, il témoigne de l'évolution des rapports entre colonisateurs et colonisés, de la conquête militaire violente de ce pays « réfractaire » jusqu'au néocolonialisme contemporain de la Françafrique.

MC93

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Service de presse **Agence Sémaphore**
Rémi Fort 06 62 87 65 32 /
remi@agence-semaphore.fr
Lucie Martin 06 83 21 84 48 /
lucie@agence-semaphore.fr
www.agence-semaphore.fr

GÉNÉRIQUE

Texte et mise en scène ***Guillaume Cayet***

Avec ***Marie-Sohna Condé, Vincent Dissez, Noémie Guille, Moanda Daddy Kamono, Aristote Luyindula, Emmanuel Matte, Founémoussou Sissoko, Mathilde Weil***

Assistanat à la mise en scène ***Noémie Guille***
Scénographie ***Anne-Sophie Grac***
Lumière ***Kevin Briard***
Création musicale et sonore ***Antoine Briot***
Costumes ***Patricia De Petiville, Barbara Mornet***
Masques ***Judith Dubois***
Réalisation de la maquette ***Colette Dornic***
Vidéo ***Salomé Laloux-Bard***
Construction décor ***Atelier de la MC93***

Création en mai 2026 à la Comédie de Valence

Production La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche ; compagnie Le désordre des choses

Production déléguée Compagnie Le désordre des choses. Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Les Célestins – Théâtre de Lyon ; La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale ; Espace 1789 – Saint-Ouen ; Scène nationale de l'Essonne. Avec le soutien du Fonds SACD / Ministère de la Culture Grandes Formes Théâtre, du Jeune Théâtre National, de l'ENSAD – Montpellier, du PSPBB ESAD, du Fonds de production théâtre – ministère de la Culture

Guillaume Cayet est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence

Le désordre des choses est une compagnie conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Elle est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre de la résidence artistique à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

SYNOPSIS

Une saga familiale pour révéler les vérités cachées de ce que fut en réalité la colonisation française à travers l'itinéraire fictionnel d'Armand Lamarque, commandant de l'armée coloniale française devenu exploitant d'huile de palme, Faust moderne immortel, traversant les cent trente ans de présence française au Bénin, anciennement Dahomey. Soldat puis entrepreneur, il témoigne de l'évolution des rapports entre colonisateurs et colonisés, de la conquête militaire violente de ce pays « réfractaire » jusqu'au néocolonialisme contemporain de la Françafrique.

Cette fable théâtrale, véritable épopée shakespearienne, utilise les ressorts de la tragédie et du biopic pour cheminer dans l'histoire de cet empire méconnu, officiellement décédé dans les années 1960, qui a survécu sous d'autres formes, à l'image du capitalisme mondial qui ne cesse de se réinventer.



© Christophe Raynaud de Lage

ENTRETIEN

Votre intérêt pour le continent africain et la colonisation européenne est un sujet nouveau pour vous ?

Guillaume Cayet : Au contraire. Avec *Nos Empereurs*, je reviens à un questionnement qui traversait un de mes premiers travaux, dès l'origine de la compagnie Le désordre des choses, puisqu'en 2017 nous avions créé avec Aurélia Lüscher un spectacle intitulé *B.A.B.A.R. (le transparent noir)*. Un questionnement sur l'impensé colonial qui semblait caractériser le rapport de la France avec sa propre histoire impériale largement mythifiée. À travers l'histoire d'une famille ayant vécu au Bénin surgissaient des évènements liés au passé colonial. Ce sujet, je le questionne donc depuis longtemps. Avec *Nos Empereurs*, je vais un peu plus loin. J'essaie une dissection, depuis le ventre du colon. Je crois qu'il est impératif aujourd'hui de penser ce passé, de l'enquêter, pour, en quelque sorte, nous décoloniser nous-mêmes. Il nous faut comprendre pourquoi – malgré les indépendances acquises pour la plupart au sortir de la Seconde Guerre mondiale – nos imaginaires sont encore influencés par les vieux réflexes du colonisateur. Comprendre oui, mais sans en faire un théâtre documentaire (même si je me suis beaucoup documenté en consultant des récits, des chroniques, des témoignages…), qui n'est pas la forme que je privilégie. Je viens du récit, de la fiction, je crois que l'imaginaire peut toute chose sur le réel. Ici, il fallait que je m'éloigne du documentaire pour trouver ma forme, aller vers la fiction, vers le théâtre.

Il s'agit donc d'une fiction, non d'un théâtre documentaire ?

G. C. : Exactement. Une fiction théâtrale documentée qui n'établit pas un simple constat de l'état des lieux de notre rapport à cet empire défunt mais raconte – à partir d'un personnage qui, tel un Faust immortel, traverse le temps, de 1895 à nos jours – l'évolution du rapport entre la France et l'Afrique. Cette fiction historique, qui emprunte autant aux formes shakespeariennes qu'à Brecht, se présente comme une fresque mais tient aussi du conte fantastique. On y suit l'arrivée au Dahomey (l'actuel Bénin) d'un capitaine de l'armée française, puis sa mue en colon, puis en expatrié. À la fin de la pièce, Armand Lamarque a plus de 130 ans, ce qui n'est pas très réaliste. Il est cet empire français qui ne veut pas mourir. Ici, je voulais que le théâtre l'emporte, je voulais l'artifice, le monstrueux. Je voulais raconter théâtralement ce qu'avait été la colonisation : un processus total de déshumanisation. Dans cette pièce, mon but est de tenter une « autopsie » de l'entreprise coloniale depuis ses origines à nos jours, du point de vue du colonisateur. C'est une pièce sur le pouvoir en général à travers le prisme du pouvoir colonial.

Vos personnages ne sont pas pour autant des archétypes…

G. C. : Non, j'écris des trajectoires façonnées par l'Histoire. C'est le sensible qui m'intéresse au théâtre. C'est pour ça que j'écris des personnages, qui tremblent, disent, se contredisent. La trajectoire d'Armand Lamarque est en ce sens un exemple : d'utopiste socialiste, il passe à fervent colonisateur. Nos vies ne sont pas linéaires. Elles évoluent, comme la trajectoire dans la pièce d'Edmond Frich, un curé missionnaire certain de trouver l'Éden au Dahomey et qui finira par s'enfermer dans sa folie, ou encore celle de Faustin Berrart, tout d'abord surveillant d'exploitation de la palmeraie Lamarque pour finir conseiller du premier président du pays. Je n'écris pas des archétypes, j'écris des lignes de fuite, des tracés, qui mettent l'Histoire en perspective. Et surtout, j'écris des fictions.

Pourquoi avoir choisi le Bénin comme territoire d'analyse ?

G. C. : Parce que c'est un pays avec lequel j'ai établi des liens personnels et qu'il est « exemplaire » de ce que fut la colonisation. Celle-ci débute au Dahomey par deux guerres successives et sanglantes menées par la France avant que le colonel Alfred Dodds, commandant la force française d'occupation, ne reçoive la reddition

de Béhanzin [dernier roi du Dahomey indépendant]. C'est à partir de ce moment que le Dahomey est intégré à l'Empire français et que débute l'exploitation économique du territoire, et son corollaire : la domination raciale, par les colons français. Quand je me suis rendu au Bénin, en 2017, pour écrire *B.A.B.A.R.*, j'avais été assez troublé de découvrir la présence en nombre des entreprises françaises dans le pays, Canal+ en tête. Dans *Nos Empereurs*, Armand Lamarque est d'abord militaire avant de se lancer dans la culture et l'exportation de l'huile de palme qui deviendra une sorte de monoculture à destination de la métropole. Il se construit ainsi un empire économique et devient donc un « empereur ». Les idéaux universalistes qui « justifiaient » la conquête territoriale ne sont plus que des prétextes, qui permettent de spolier, dominer, exploiter terres et hommes et femmes. L'histoire personnelle et fictionnelle d'Armand Lamarque et de sa famille devient alors emblématique de la grande histoire de la colonisation.

Vous ne vous arrêtez d'ailleurs pas à la période coloniale du Dahomey et abordez également la question de la décolonisation.

G. C. : Non, pour la simple raison que la décolonisation n'a été qu'une « privatisation de la colonisation ». Il n'y a pas eu de rupture concernant l'exploitation capitaliste de ce territoire. Notre personnage, et c'est la force de la fiction théâtrale, poursuit donc son parcours jusqu'à nos jours. Il est le symbole du « continuum » colonial qui, en s'adaptant sans rien céder, permet à cet « empereur » fier de son épopée de se maintenir au pouvoir. Il traverse donc les époques en s'adaptant à chacune. Il n'est pas un monolithe figé dans les années 1890.

« L'Empire français », hors départements et territoires d'outre-mer, a pourtant officiellement disparu au moment des indépendances au tout début des années 60.

G. C. : Sur le papier, il a disparu. Mais je pense que nous vivons toujours dans ce mythe du grand Empire qui faisait de la France une puissance de premier plan. Cette nostalgie d'un passé glorieux continue de nourrir les discours de tous ceux qui ne parlent que du déclin d'une France, essentiellement mythifiée. En tant qu'auteur blanc et français, je pense que c'est ma place d'analyser cette nostalgie et d'en montrer sa dangerosité en tentant cette fresque « décoloniale » et poser cette question essentielle : avons-nous vraiment changé de regard sur ce continent africain que nous avons cru à nous, nous les Occidentaux blancs, persuadés d'être supérieurs et donc légitimement autorisés à apporter la « civilisation » ? Et si la vraie barbarie justement avait été de croire à cela ?

Je crois que *Nos Empereurs* tente simplement, par le théâtre, cette étude appelée de ses vœux par Aimé Césaire dans *Discours sur le colonialisme* : « Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral… ». C'est de cette réflexion, toujours à réactualiser, que la pièce fait théâtre.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mars 2026.

INSPIRATIONS ESTHÉTIQUES

L'espace

Dans *Nos Empereurs*, il est question de « prise de terre ». La scénographie appuie cette idée. Dans la première partie, le spectacle se jouera sur une grande bande de terre, entourée de voilages, symbolisant un campement colonial. Dans la deuxième partie, cette bande de terre sera poussée sur les côtés et laissera apparaître un parquet en dessous, ainsi qu'une grande verrière en fond de scène, symbolisant autant la palmeraie d'Armand Lamarque que sa prise de terre. Enfin, dans la troisième partie, le parquet sera cassé, détrappé, et laissera apparaître un petit bac d'eau en dessous. Sorte de représentation mythifiée de l'enfer colonial, de cette histoire commencée depuis l'eau. La scénographie fera la part belle au théâtre, aux acteur·rice·s, à la représentation théâtrale. Un espace donc où le réel s'évoquera plus qu'il ne se représentera, pour laisser une place totale à l'imaginaire du·de la spectateur·rice. Je rêve d'un espace laissant la place aux acteur·rice·s. Je rêve que des fantômes y apparaissent, que des prophéties y soient contées. Je rêve ici d'une boîte à jouer pour le regard et les corps.

La vidéo

Comme dans mes précédents spectacles, la vidéo sera présente pour accompagner et sublimer le travail des acteur·rice·s et la scénographie. Dans la pièce, Armand Lamarque se raconte parfois à son journal de bord. Ces moments introspectifs seront mis en scène par l'introduction d'une caméra live tenue à la main par l'acteur interprétant Armand. Dans la deuxième partie du spectacle, la fille d'Armand, Mathilda, se rêve réalisatrice. Dans certaines scènes, elle filme sa famille et documente pour laisser des traces. Sur scène, ce film sera reproduit, telle une archive en train de se faire. Enfin, un travail vidéo sera également mené sur le versant fantastique de la pièce. Les prophéties, les hallucinations des personnages donneront lieu à la projection de visages sur le décor, comme en surimpression. Je travaillerai également chaque partie en lumière avec un grain lumineux particulier, quasi photographique, un nuancier de couleurs. J'aimerais travailler sur trois impressions colorimétriques. Dialoguer entre le noir et le blanc, le sépia, et une image plus vive. Je souhaiterais qu'à la fin de la pièce, les fantômes, les spectres et les revenant·e·s puissent habiter l'espace comme des présences, au même titre que les acteur·rice·s. *Nos Empereurs* s'écrira esthétiquement comme un conte, un long conte fantastique. Je veux amener les spectateur·rice·s au cœur des logiques coloniales dans un espace étouffant, baigné de contrastes, où la violence des mots trouvera son dialogue dans la précision des signes et de la forme.

Le son

J'accentuerai le côté poétique de ce spectacle par la présence de musique-live sur scène. Le créateur Antoine Briot prendra en charge cette écriture et son interprétation sur scène, accompagné parfois des acteur·rice·s du spectacle. C'est le langage théâtral que je cherche depuis mes premiers spectacles. Faire dialoguer la musique et la parole. Faire de la musique une pulsation. Faire du texte une partition musicale. J'écris baigné de musique. Mes textes sont emplis de rythme. Dans *Nos Empereurs*, la musique-live épaissira le caractère épique de la fiction. Je travaillerai à rechercher des musiques d'époque. Très admiratif d'œuvres comme *Le Bal* du Théâtre du Campagnol (1981), *Rwanda 94* du Collectif Groupov (2000), la musique accompagnera ce spectacle pour lui offrir toute sa puissance lyrique.

BIOGRAPHIES

Guillaume Cayet

Auteur et metteur en scène

Après des études universitaires et théâtrales à Metz et à Nancy, Guillaume Cayet intègre le département écrivain-dramaturge de l'Ensatt à Lyon. Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre dont certaines sont publiées aux Éditions Théâtrales et mises en onde par France Culture.

En 2015, il co-fonde avec Aurélia Lüscher la compagnie Le désordre des choses avec laquelle il crée *B.A.B.A.R. (le transparent noir)*, *Les Immobiles*, *Neuf mouvements pour une cavale*, *La comparution (la hoggra)*, ainsi que *Grès (Tentative de sédimentation)*. Il collabore également avec Julia Vidit (metteuse en scène et directrice du CDN de la Manufacture Nancy-Lorraine), pour laquelle il écrit (*Skolstrejk*, *Quatrième A*) et adapte des pièces (*Le menteur* de Pierre Corneille, *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello).

Il travaille également avec l'auteur/metteur en scène Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Depuis 2021, il initie le dispositif Quartiers libres, une enquête poétique autour des travailleur·se·s du Grand Nancy, imaginée avec Julia Vidit. Chaque saison, deux monologues sont écrits autour de secteurs d'activité particuliers.

En 2023, à l'initiative de la SACD et du festival d'Avignon, il crée *Jeune Mort* dans le cadre des Vive le Sujet / Tentative ! du festival d'Avignon.

Il écrit actuellement une série radiophonique pour France Culture *Nous étions grands ensemble* et travaille à l'écriture de son premier roman.

En mai 2024, il crée *Le temps des fins* à la Comédie de Valence. Il est actuellement artiste-associé au Centre Dramatique National de Nancy, artiste en résidence à l'espace 1789 de Saint-Ouen et membre de l'Ensemble Artistique du CDN de Valence depuis septembre 2024.

Vincent Dissez

Acteur

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s)* et *Hippolyte(s)* et *Gibier du Temps*.

Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel ; Jean-Marie Patte ; Hubert Colas ; Marc Paquien ; Anne Torres ; Christophe Perton ; Jean-Louis Benoît…

Il joue régulièrement au Festival d'Avignon. Il crée en 2001, en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Huysman. En 2007, il joue au Festival d'Avignon dans la cour d'honneur du Palais des papes dans *Le Roi Lear* mis en scène par Jean-François Sivadier et dans *La Tragédie du Roi Richard II* en 2010 sous la direction de Jean-Baptiste Sastre. En 2019 il joue dans *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Julie Duclos à la Fabrica. Dernièrement il a joué dans *Iphigénie* de Tiago Rodrigues mis en scène par Anne Théron à l'Opéra d'Avignon.

Entre 2013 et 2023 il a été artiste associé au Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Stanislas Nordey. Il y a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Christine Letailleur, et Pascal Kirsch pour la création de *Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier. Il y a créé *Le Pays Lointain* mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Il a régulièrement travaillé avec Stanislas Nordey, (*Les Justes*, *Tristesse/Animal/Noir*,…) Cédric Gourmelon (*Édouard II*, *Tailleur pour Dames*,…) Jean-Baptiste Sastre (*Haute Surveillance*, *La Surprise de l'Amour*,…), Sylvain Maurice (*Réparer les Vivants*, *Un jour je reviendrai*,…) Dernièrement il a joué sous la direction de Noëmie Ksicova (*L'enfant Brûlé* au théâtre de l'Odéon) ; Pascal Rambert pour la création de *Mon Absente* et Guillaume Cayet pour *Le Temps des Fins*.

Également interprète pour la danse contemporaine, il crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon ; et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux (*Le Grand Vivant*) créé au Festival d'Avignon 2015.

Noémie Guille

Actrice et assistante à la mise en scène

Après un master 1 en philosophie, Noémie Guille a intégré la classe préparatoire Égalité des chances de la MC93 de Bobigny puis l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier (ENSAD promo 2022). Depuis 2022 elle a travaillé avec Milo Rau, Gildas Milin, Charly Breton, Aurélie Leroux, Valentina Fago, Mohand Azzoug, Aurélie Namur, Agathe Arnal et David Drouard, Sophie Lahayville, ainsi qu'avec la compagnie En Cours (formée avec ses camarades issus de la MC93) et la compagnie madrilène La Tristura.

Elle a été stagiaire assistante à la mise en scène dans *Avant la terreur* de Vincent Macaigne. Elle a joué dans *Noircisse !* de Claudine Galéa et de Sophie Lahayville (Compagnie Les Femmes Sauvages). Elle danse le tango depuis 2018 et écrit des shows drag king et courts spectacles à partir du tango qu'elle joue en milonga (bal de tango).

Moanda Daddy Kamono

Acteur

Moanda Daddy Kamono commence le théâtre à 17 ans à Kinshasa. Il assiste Faustin Linyekula à la mise en scène pour sa première pièce au Congo, *Spectacularly Empty*, avant de partir pour la France. Il se forme de 2003 à 2006 à l'École Supérieure Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il joue ensuite régulièrement sous la direction de Stanislas Nordey dans *Cris*, *Gênes 01*, *Peanuts* et *Électre*, dans *Das System* et *Nothing Hurts*, dans *Tristesse Animal Noir* et dans *Par les villages*, créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes en Avignon en 2013. Il poursuit également sa collaboration avec Faustin Linyekula, notamment dans *Pour en finir avec Bérénice* et dans *Congo* (Festival d'Automne, 2019). Il a également travaillé avec Philip Boulay dans *Top Day Under Dog*, Christophe Rouxel dans *Combat de nègre et de chiens*, Bernard Lotti dans *L'instant Molière*, Aline César dans *Aide toi le ciel*, Dieudonné Niangouna dans *Nkenguegi* (Théâtre de Vidy, 2016), avec Julie Kretzschmar dans *Tram 83* (Festival de Limoges, 2017), avec Arnaud Churin dans *Othello* (Théâtre de la Ville, 2019) et avec Xavier Marchand dans *Mandela* (MC93, 2021). Avec Magali Tosato il crée au Théâtre de Vidy-Lausanne *Amour/Luxe* en 2017, et *Profil* en 2020 où il interprète son propre texte.

Aristote Luyindula

Acteur

Aristote Luyindula débute son expérience en théâtre au Conservatoire. Sa première rencontre avec la scène remonte à l'école primaire, grâce à une professeure particulièrement investie, Patricia Müller. En septembre 2018, il intègre le Cours Florent où il rencontre Marie Desgranges et Laurent Bellambe qui le préparent au concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), qu'il intègre en 2020 (promotion 2023). Durant sa formation, il travaille avec de nombreux pédagogues et explore des approches très variées du théâtre.

Cette expérience lui permet également de décrocher des rôles au cinéma, notamment dans les longs métrages *Bâtiment 5* de Ladj Ly, *Ni chaînes ni maîtres* de Simon Moutaïrou, ou la série anglophone *The Kollective* (Disney+). Il tourne également dans des courts-métrages tels que *Enter Paradise* de Victor Trifilieff, *FideïDonum* de Corto Vaclav et *I (One)* de Josza Anjembe. Il participe à deux projets théâtraux en lien avec le Conservatoire : *Jouer l'archive* de Keti Irubetagoyena et *Portrait de famille : Une histoire des Atrides* de Jean-François Sivadier. Il joue également dans *Mauvais Esprit* de Christelle Harbonn et *Barber Shop Chronicles* de Junior Mthombeni et Michael De Cock.

Emmanuel Matte

Acteur

Il commence son voyage théâtral au Conservatoire National de Région d'Amiens avant sa grande exploration à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Il travaille par ailleurs le mime dramatique corporel d'Étienne Decroux et la danse contemporaine sous les directions de Messieurs Marc Lawton et Jean Gaudin.

Sous la direction de Vincent Rafis, avec lequel il fonde la Compagnie Martin Grissen, il joue *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Le lion qui rit et la femme en boîte* de Denis Lachaud, *Eldorado dit le policier* (création collective). Avec cette même compagnie, il met en scène *Sauvés*, d'Edward Bond. Il crée avec Vincent Macaigne, *Introduction à une journée sans héroïsme*, *Requiem 3*, *Idiots !*, ainsi qu'*Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* tiré d'*Hamlet*. Il joue les pièces musicales de Joachim Latarjet, *Elle voulait mourir* et *Isabelle*.

Il entame une collaboration avec la Compagnie Babel, dirigée par Élise Chatauret et Thomas Pondevie, travaillant sur les spectacles *Saint-Félix*, *À La Vie*, *Les Moments Doux* et *Nos Assemblées*.

Pour Radio-France, il enregistre sous la direction d'Alexandre Planck, Laure Egoroff des concerts-fiction, avec Moriarty, Quentin Sirjacq, l'Orchestre National de France. Il réalise le documentaire *Desproges et moi* diffusé sur France-Culture.

Au cinéma, il joue dans les long-métrages *Pour le réconfort* de Vincent Macaigne, *Un peuple et son Roi* de Pierre Schoeller, *Bowling Saturne* de Patricia Mazuy, dans les courts-métrages de Gabrielle Culand, Arnaud Bigeard, Martin Scali, Jonathan Millet…

Avec Céline Fuhrer, il co-écrit et co-réalise le moyen métrage *L'Union Fait La Force*. Il collabore avec Guillaume Cayet dont il interprète notamment les textes *Innocent·e* et *B.A.B.A.R. (le transparent noir)*. Actuellement il tourne *Grès (Tentative de sédimentation)*.

Par ailleurs, indépendamment de ses activités artistiques, il suit pendant deux ans une formation en éthique clinique dispensée par le centre de l'Hôpital Cochin.

Founémoussou Sissoko

Actrice

Founémoussou Sissoko sort tout juste du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a joué en 2024, dans *Roméo et Juliette* et *Dommage qu'elle soit une putain* mis en scène par Jaïrus Obayomi (en anglais, au Royal Conservatoire of Scotland, à Glasgow). Elle a joué également dans *Et je me souviendrai toujours de cela, peut-être*, mis en scène par Claire Lasne d'Arcueil au CNSAD autour de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce. En 2024/2025, elle joue dans *Musée Duras* mis en scène par Julien Gosselin au CNSAD autour de l'œuvre de Marguerite Duras.

Marie-Sohna Condé

Actrice

À la fin de ses études en histoire de l'art, elle est reçue à l'École de la rue Blanche (ENSATT) où elle poursuit sa formation de comédienne. Elle joue ensuite dans les mises en scène d'Adel Hakim, Pierre Pradinas, Emmanuel Daumas, Xavier Marchand, Elisabeth Chailloux entre autres.

Depuis 2008, elle travaille très régulièrement sous la direction de Pascale Henry, avec qui elle a créé sept spectacles dont : *Thérèse en mille morceaux* adaptation du roman de Lyonel Trouillot (2008), *Far Away* de Caryl Churchill (2010), *Ce qui n'a pas de nom* (2015) et *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne Van Den Berg (2022-2023). Marie-Sohna travaille également avec Julia Vidit *La bouche pleine de terre* adapté du roman de Branimir Ščepanovic par Guillaume Cayet (2020) et *C'est comme ça si vous voulez* de Luigi Pirandello et Guillaume Cayet (2022-2023). Ainsi qu'avec Tommy Milliot *Qui a besoin du ciel* de Naomi Wallace (2023-2024), Guillaume Cayet *Le temps des fins* (2024-2025), Charles Templon *Exit* de Benjamin Gauthier et Karine Dubernet (2024) ou encore Sébastien Kheroufi *Par les Villages* de Peter Handke (2024-2025).

Au cinéma, on a pu la voir, entre autres, dans *Petites Mains* de Nessim Chickhaoui, *Je ne suis pas un héros* de Rudy Milstein,

La Taularde d'Audrey Estrougo, *Envole-moi* de Christophe Barratier ou encore *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brizé. Marie-Sohna tourne également pour la télévision.

Mathilde Weil

Actrice

En 2016, Mathilde rejoint la promotion 37 de la Classe Libre puis intègre l'année suivante la promotion 2020 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, elle travaille notamment avec la compagnie Marée Basse (*Et puisque départir nous fault*, *Le Beau Temps*…), mais aussi les collectifs La Capsule (*Elvire Jouvet 40*, *Elsa*…), Géranium (*Les êtres en quête*, *PLAY LOUD*…), La Fièvre (*Syd ou l'importance des merveilles*, *HIERENCORE*…).

Au cinéma, elle travaille notamment sous la direction de Sandrine Kiberlain (*Une jeune fille qui va bien*), d'Éric Gravel (*À plein temps*), Jean-Paul Civeyrac (*Une femme de notre temps*), de Marine Lévéel (*L'Homme à la Mercedes Pourpre*), Marin Gérard (*À l'ombre l'après-midi*, *Le soleil chante à l'horizon*), Paul Rigoux (*RAPIDE*) ou encore Faustine Crespy (*Sauver les meubles*)…

À la télévision, elle rejoint le casting des séries *Paris Police 1905* et *Paris Police 1910* sur Canal Plus, écrites par Fabien Nury et réalisées par Julien Despaux et Frédéric Balekdjian. Elle joue aussi sous la direction de Jean-Xavier de Lestrade dans les séries *Sambre* et *Des Vivants*.

Musicalement, elle compose la bande originale de plusieurs courts (*Marée Haute* de Dimitri Scotto, *Un Noël en famille* de Jules Thin) et moyens-métrages (*Les Crocs* de Laura Puech et Charlotte Lévy), ainsi que de spectacles (*Ophélie Tournante* d'Emmanuel Pic, *Les Putains Meurtrières* mis en scène par Julie Recoing…). En 2018, elle met en scène *RETOUR*, écrit par Emmanuel Pic.

TOURNÉE

Saison 2026-2027

La Comédie de Clermont-Ferrand	les 26 et 27 novembre 2026
Espace 1789 – Saint-Ouen	le 1er décembre 2026
Scène Nationale de l'Essonne	le 4 décembre 2026
MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny	du 9 au 13 décembre 2026
Les Célestins – Théâtre de Lyon	du 20 au 24 janvier 2027
Château Rouge – Scène conventionnée - Annemasse	Le 1er avril 2027

À VENIR

Dynasties
Matthieu Barbin
Danse, théâtre
Du 10 au 18 décembre 2026

Abîmes
Linda Hayford
Danse — Création 2026
Du 16 au 18 décembre 2026
Dans le cadre de plan D du CN D – Centre national de la danse

Face à la mère
Guy Cassiers — Jean-René Lemoine
Théâtre — Reprise (Création 2024)
Du 15 au 24 janvier 2027

Virage
Juliette Fribourg — Shane Haddad
Théâtre — Création 2026
Du 22 au 29 janvier 2027

I will survive
Jean-Christophe Meurisse &
Les Chiens de Navarre
Théâtre
Du 26 au 29 janvier 2027

Okilélé
Collectif Quatre Ailes, d'après Claude Ponti
Théâtre
Du 27 au 30 janvier 2027

C'était notre terre
Célie Pauthe & Mathieu Belezi
Théâtre — Création 2026
Du 3 au 7 février 2027

Dialogues dans le rêve
Josef Nadj
Danse — Création 2026
Du 4 au 7 février 2027

France dégage ! France-Afrique : la rupture ? – GRANDREPORTERRE #9
Angélique Clairand & Coumba Kane
Théâtre
Les 24 et 25 février 2027

Tous les Français
Simon Roth
Théâtre, Danse — Création à la MC93
Du 24 au 28 février 2027

Si ça ne tenait qu'à moi je raconterais d'autres histoires
Aurore Déon — Compagnie Comme Si
Théâtre, musique — Création 2027
Les 27 et 28 février 2027

My Fierce Ignorant Step
Christos Papadopoulos
Danse
Du 5 au 7 mars 2027

Faire parler les archives des non-alignés
Mila Turajlić
Théâtre
Du 6 au 14 mars 2027

Ma République et moi
Issam Rachyq-Ahrad
Théâtre
Du 17 au 20 mars 2027

vérité et réconciliation
Patrick Pineau — debbie tucker green
Mise en espace suivie d'une rencontre
du 18 au 20 mars 2027

Tout doit disparaître
Corine Miret & Stéphane Olry —
Revue Éclair
Théâtre — création 2026
du 24 au 27 mars 2027

Sturbzep
Sophie Perez & Le Zerep
Théâtre — création 2026
du 25 au 28 mars 2027

Le Voyage dans l'Est
Stanislas Nordey — Christine Angot
Théâtre
du 31 mars au 2 avril 2027

Poussières
Yann Frisch
Théâtre fantastique — création 2026
du 21 au 25 avril 2027

Noircisse !
Sophie Lahayville — Claudine Galéa
Théâtre
Du 22 au 24 avril 2027